

Alice Quinn

L'OMBRE DU ZÈBRE

Au pays de Rosie Maldonne 3

Aux Éditions Alliage

Suspense & humour

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

CHAPITRE 3

J'ai essayé de me préparer à la tornade qui s'annonçait, en rangeant la caravane.

J'ai nettoyé à fond, changé les draps des gosses. Je transpirais, je ruisselais, malgré la porte et les fenêtres grandes ouvertes pour provoquer un courant d'air.

J'ai même eu le temps de tremper une baguette dans de l'huile d'olive, suffisant pour me caler à midi.

Et j'ai emmené le linge sale au lavomatic.

Pendant que ça lavait et séchait, j'ai rajouté à mon ardoise chez l'épicier arabe (le seul qui me fait crédit) une boîte de tomates pelées et un oignon. J'avais prévu de faire des spaghettis le soir, j'en avais encore à la maison.

L'épicier m'a dit que j'avais atteint le plafond chez lui. Il fallait que je règle le passif le plus vite possible.

J'ai fait une halte au Select, histoire de prévenir Tony qu'il ne devait pas compter sur moi ces jours-ci, parce que je devais travailler chez Rachel Amar.

De temps en temps, quand il avait besoin, je dépannais Tony au service, dans son café, le Select, en échange de quoi il me payait à coups de lance-pierres et au noir. Mais bon, chacun y trouvait son compte. Surtout quand il me laissait chanter le samedi.

Comme Tony flirtait un peu avec moi et que je ne répondais jamais « présente », notre relation continuait toujours sur le même mode.

Quand je suis arrivée au Select, c'était la panique à bord. Il n'y avait pas grand monde pour l'instant, mais il anticipait le rush de l'apéro. Il n'arriverait pas à faire face sans Mimi. Il croyait que je venais l'aider. Comme je ne crache jamais dans la soupe, je lui ai dit que je passerais après avoir récupéré les petits à l'école. Il y a toujours plus de monde entre 5 et 7, dans un bar.

Par contre, pour le lendemain, je n'avais aucune solution pour lui. Personne à lui proposer. Je lui ai dit que j'allais réfléchir pour lui trouver quelqu'un.

Il a quand même pensé à m'offrir un café que j'ai savouré, accoudée au bar à côté d'Antoine, un vieil habitué en tenue de cycliste.

La soixantaine, gros bidon sur son T-shirt tendu, moustache, genre papy bien dans sa peau, il portait un bermuda collant, une banane et une casquette

Coca. Il avait l'air vraiment heureux. On était au diapason, lui et moi.

Je le connaissais un peu parce que trois ans auparavant, il était passé une fois au café avec son petit garçon qui avait joué avec Sabrina. On avait échangé sur des soucis d'éducation, les jouets préférés des enfants et comme les maîtresses à l'école pouvaient parfois nous stresser.

C'est tout, mais de temps en temps, quand on se croisait ici, on se saluait avec un sentiment de complicité. Il était dans l'immobilier ou quelque chose comme ça. Une fois, j'avais entendu Tony dire qu'il était marchand de biens et qu'il possédait des quartiers entiers. Il n'avait pas l'air si riche que ça, avec son accent méridional bonhomme et dans sa tenue de cycliste. Et puis le Select n'était pas vraiment un bouge fréquenté par les milliardaires.

– Ça a l'air d'aller, Antoine ? je lui ai demandé.

– On fait aller. Et vous, Cricri, ça va comme vous voulez ?

– Ouais, la belle vie en ce moment. Presque plus de dettes. Et vous ? Votre petiot ? Ça pousse ?

– Ça baigne, il est premier de sa classe. Une tête. Je ne sais pas de qui il tient, mais sûrement pas de moi !

Il a éclaté d'un gros rire débonnaire.

– Cool, j'ai dit, parce que je savais pas quoi répondre à sa vantardise.

Il s'est penché vers moi et il m'a demandé sur un ton complice :

– Au fait, votre vrai nom, c'est Rosie, je crois ? J'ai jamais compris pourquoi tout le monde vous appelle Cricri. C'est pas le diminutif de Rosie, ça ! Encore, Roro, j'aurais compris !

Et il a encore éclaté de rire. Il commençait à m'agacer un peu, mais je me sentais obligée de répondre. La politesse élémentaire, mon cher Watson.

– Oh, c'est juste une vieille histoire. Rosie, c'est réservé à ma mère, c'est tout, j'ai bougonné.

Eh oui, j'avais horreur qu'on m'appelle Rosie ! Cricri au moins, ça ne me rappelait pas ma mère. Quand elle était morte, j'avais décidé que personne ne m'appellerait plus jamais Rosie. C'était elle qui avait choisi ce prénom, il lui appartenait et puisqu'elle n'était plus là pour le prononcer, autant en changer ! J'avais choisi Cricri au hasard, j'avais trouvé ça simple et sympa. Sans chichis.

– Bon allez, je retourne au boulot, a dit le cycliste en finissant son hoquet de rire.

– Vous bossez toujours, vous ? Pas encore à la retraite ?

– Non, y'a pas vraiment de retraite dans ma partie.

Il a fouillé dans sa banane.

– Tenez, vous donnerez ça à Sabrina. C'est un jeu des 7 familles que j'ai fait imprimer sur internet pour me faire de la pub.

Il m'a tendu un jeu de cartes miniature. Sur chaque carte, au dos, il y avait le logo de son agence immobilière avec une annonce : À VENDRE, À LOUER, et un numéro de téléphone. Côté endroit, il y avait bien les 7 familles depuis les enfants jusqu'aux grands-parents, chaque famille

représentant un type de bien immobilier : appartement principal, maison secondaire, pavillon de banlieue, etc. Il y avait même une famille qui vivait dans une caravane !

– Merci, sympa les dessins.

J’ai rangé le jeu dans la poche de mon short.

– En ce moment, c’est dur, il a dit. C’est quand même la crise, là... Les prix stagnent.

– Oh ! Je sens du stress ! Vous devriez faire un peu de relaxation !

– Et vous, vous voulez pas acheter un appartement ?

Ça a été mon tour d’éclater de rire.

– Et je prendrais le fric où ? La banque qui me prêterait, faudrait qu’elle soit tombée sur la tête, vous croyez pas ? Et puis je suis très bien dans ma caravane. La plus grande de la région. Vous savez qu’elle a été conçue spécialement pour un *Roi du Voyage* ?

Il s’est étiré copieusement et a sauté en l’air en claquant les pieds en hauteur à dix centimètres du sol. Les autres clients l’ont considéré d’un air amorphe. On aurait dit une pub pour une barre d’énergie. Il vous fatiguait rien qu’à le regarder.

– Allez, salut la compagnie !

Il est sorti en chantonnant.

J’ai fini mon café et je l’ai suivi avec moins de punch.

– Tu m’oublies pas, hein ? a crié Tony pendant que je m’éloignais.

...

C’était le chapitre 3 de L’OMBRE DU ZÈBRE

par Alice Quinn.

Au pays de Rosie Maldonne 3

© éditions Alliage tous droits réservés - Alice Quinn

<http://www.alice-quinn.com>

Retrouvez en mai et en juin 2016, chapitre par chapitre, tous les dimanches, le début de l'ombre du zèbre...

Bien entendu, étant inédit, ce roman est encore en chantier.

Comme vous pouvez l'imaginer, vos remarques et suggestions destinées à l'améliorer seront les bienvenues.

Vous pouvez le faire et participer à ce projet éditorial en m'écrivant directement ici:

alice.quinn2013@yahoo.fr

Je ne manquerai pas de vous citer, avec grand plaisir, dans mes remerciements, à la publication du roman, si je retiens vos suggestions et pertinentes remarques.

Si des fautes, des incohérences ou des coquilles se sont glissées

à mon insu 😊

dans le texte, je vous serais reconnaissante de m'en informer.

Ce roman est édité par AmazonPublishing